

CLOSE-UP

MELANIE₅

Copyright©2022Jane Devreaux
Photo Stefan Stefancik Unsplash
Tous droits réservés
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis
Dépôt légal : Février 2022

Jane Devreaux

CLOSE-UP

MELANIE₅

6 ANS PLUS TARD

1 - JOSH

C'était le premier jour des vacances d'été, je venais de vivre avec elle neuf mois merveilleux, magiques. Dans quelques jours, je devais m'envoler pour le Mexique avec Colin et mes parents et, parce que nous allions être loin de l'autre pendant plusieurs semaines, je voulais profiter d'elle.

Nous étions allongés sur la pelouse à l'arrière de son ancienne maison, et j'admirais son corps magnifiquement nu. Elle avait changé ma vie, je me sentais libre avec elle. Mais, à la rentrée, nous allions mettre de la distance entre nous.

Elle partirait étudier à New York et moi à Boston. Trois heures de route, ce n'était pas si terrible, mais ça

semblait la perturber, à moins qu'il ne s'agisse d'autre chose. Elle était bizarre depuis quelques jours.

– Tu comptes rater toutes les fêtes de fraternité pour passer quelques heures avec moi ? avait-elle fini par m'interroger, sans oser me regarder.

Mon cœur avait cessé de battre.

– Je suis prêt à tout pour toi.

– L'université, c'est qu'une seule fois dans une vie, tu dois en profiter ! avait-elle insisté.

Et voilà comment tout était parti en vrille, et à cet instant, tout mon être avait protesté violemment.

– Alors, tu viendras me voir ? j'avais tenté en priant pour me tromper.

– Comment pourrais-tu vraiment en profiter avec une petite copine dans les pattes ?

– Ne fais pas ça, Sandre ! je l'avais implorée, redoutant l'inévitable. Je t'aime, je t'aime plus que tout et je ne désire personne d'autre.

Ses lèvres s'étaient étirées en un sourire étrange qui m'aurait fait flipper si je n'avais pas déjà été dans un état second. Elle ne pouvait pas me faire ça, pas nous faire ça.

– On verra si c'est toujours ce que tu penses quand tu seras devenu un adulte sérieux avec un job et une vie stable.

– Non, Sandre !

Ma bouche s'était plaquée sur la sienne, mes mains s'étaient glissées dans son dos pour la presser contre moi et je l'avais suppliée silencieusement comme s'il était encore possible de la convaincre qu'elle se trompait.

– Rien ne changera et je te le prouverai ! j'avais murmuré sur ses lèvres.

Je n'oublierai jamais le jour où je l'ai revue après cet interminable été sans elle. Elle m'était apparue au milieu d'un brouillard alcoolisé, alors que je jouais à un jeu débile où tout le monde finit complètement bourré. J'avais aussitôt repoussé la pouffe qui se frottait à moi, et Sandre avait souri. Grillé !

J'avais l'impression de vivre un rêve après des mois d'agonie cauchemardesque. L'été avait été un enfer de solitude et la rentrée pire encore. Vous savez ce qui m'était le plus douloureux ?

Ne plus me souvenir de la sensation de ses doigts sur ma peau, de ses lèvres sur les miennes, oublier le

son délicieux de son rire et sa façon de me provoquer. J'avais essayé de retrouver ces émotions dans les bras d'une autre, mais l'expérience s'était révélée désastreuse. Elle m'avait brisé, je n'étais plus moi-même. Je n'étais plus moi, sans elle.

Je crois que je me suis approché le premier, mais je ne suis plus vraiment sûr. Elle portait un dos nu à damner un saint et un slim pastel qui rehaussait ses formes parfaites.

– Tu as l'air d'en profiter ? m'avait-elle taquiné.

Mon cœur s'était emballé en retrouvant le doux son de sa voix et cette électricité entre nous.

– Tu t'es perdue ? j'avais répliqué en ignorant sa question.

Et de nouveau, mon palpitant avait fait des siennes. Nos universités respectives étaient à plus de trois cents kilomètres l'une de l'autre, elle ne pouvait pas être ici par hasard. J'imaginai qu'elle aussi souffrait de ne plus me voir, de ne plus me toucher, et je sentis les morceaux de mon cœur qui se recollaient en perturbant ma respiration.

– Je dirais plutôt égarée, avait-elle précisé.

– Avoue, je te manquais ?

– Je n'avouerai jamais une chose pareille, avait-elle riposté en me prenant mon verre des mains et en y plongeant le nez. Vodka, est-ce bien raisonnable ?

– Je n'ai aucune raison d'être raisonnable quand tu n'es pas là !

Elle avait détourné le regard lorsque mes yeux retrouvèrent enfin les siens, si sombres. Elle avait regardé la foule un peu trop bruyante et avait souri en apercevant Bobby un peu plus loin. Nous avions obtenu une bourse sportive dans la même université et partagions une chambre à la fraternité. Puis elle s'était attardée sur la jolie blonde, aux vêtements courts et flashy, qui me faisait des avances quelques instants plus tôt.

– Tu avais l'intention de conclure ? avait-elle fini par demander.

– Ça t'aurait dérangée ? j'avais soufflé en glissant une main dans le creux de ses reins.

Si j'avais été à jeun, je n'aurais jamais osé la toucher. Je remerciais l'amie vodka qui avait annihilé la barrière entre mes actes et mes pensées. Mon autre main caressait sa joue, et elle répondit d'une voix chevrotante qui me rendait dingue :

– Tu en profites, c'est normal !

– Mais pas sous tes yeux, j'avais insisté en collant mon front au sien.

– Je n'aurais pas dû être là.

Je jubilais en constatant l'effet que j'avais toujours sur elle. Elle se décomposait entre mes doigts et mon cœur s'affolait, parce qu'il n'y avait que moi qui puisse faire perdre ses moyens à la rebelle.

– Et donc, que fais-tu là ? je m'étais entêté.

– Un moment de faiblesse.

Mon sourire s'était étiré, elle avait craqué, elle était revenue me chercher. Je plaquai mes lèvres sur les siennes en la pressant contre mon corps en manque. Sans quitter sa bouche, je l'entraînai dans un endroit plus tranquille.

Elle me laissa la guider jusqu'à ma chambre. Ma langue savourait la sienne, alors que ses mains s'aventuraient sous mon sweat. Je grognai en redécouvrant enfin le plaisir de la sentir contre moi.

Elle souleva mon haut et je l'aidai à le retirer. Je la vis sourire en retrouvant ma poitrine. Elle dessina le contour de mes biceps, de mes pectoraux, et sa bouche les lécha en descendant sur mes abdos. Je gémis quand elle déboutonna mon jean et le poussa sur mes cuisses.

– Viens là ! j'avais déclaré en la portant jusqu'à mon lit étroit, réalisant que j'y étais peut-être allé un peu fort sur la vodka.

Son rire avait un effet incroyable sur ma queue, et je me redressai en commençant à la dévêtir. Comme toujours lorsqu'elle portait un dos nu, aucun soutif ne dissimulait ses seins magnifiques et je râlai, satisfait, en les embrassant tendrement.

– Ils m'ont manqué ces deux-là, j'avais commenté en les suçotant amoureuxment.

Je m'attardai sur son nombril avant de m'attaquer à son slim. Ce genre de truc n'était vraiment pas pratique à retirer.

– Laisse-moi faire, avait-elle dit en me poussant sur le matelas. Les lundis sont comment, après des week-ends pareils ?

– Horribles ! Mais c'est surtout parce qu'il n'y a que l'alcool qui me permet de t'oublier quelques instants, j'avais avoué en la regardant dévoiler sa peau nue sous mes yeux.

Même dans mes souvenirs, elle était loin d'être aussi belle.

– Tu voudrais que j'aie pitié ? m'avait-elle questionné en m'ôtant mon jean et mon boxer.

– Tu devrais, c'est à cause de toi si je suis dans cet état !

Elle détailla mon entrejambe qui bandait pour elle et je compris qu'elle allait mal interpréter mes propos. J'aurais pu être bien plus convaincant si je n'avais pas trop bu, mais on ne pouvait pas tout avoir.

– Avec toutes les belles blondes qui traînent dans le coin, comment peux-tu ne pas en trouver une pour t'arranger ça ? avait-elle demandé en indiquant ma queue qui se dressait pour elle.

– Parce que je ne désire que toi, j'avais suffoqué, alors que sa langue sur mon gland m'arrachait un grognement. Le problème... ce n'est pas que d'autres... ne savent pas faire aussi bien, le problème... c'est que tu es la seule à me faire cet effet-là... je balbutiais, tandis que sa bouche s'acharnait délicieusement sur ma bite.

Mes membres tremblaient du bien-être qu'elle me procurait, et il me fallut toute la volonté du monde pour ramener ses lèvres aux miennes.

– C'est entre tes jambes que je veux jouir, j'avais susurré en me retournant sur elle.

Je guidai ma queue jusqu'à cette cavité étroite qui m'attirait irrésistiblement et, le plus lentement possible, je m'introduisis en elle. J'étais trop imbibé pour me

demander si nous aurions besoin d'un préservatif et elle ne releva pas.

Elle m'appartenait toujours, il n'y avait qu'elle et il n'y aurait jamais personne d'autre. Ses gémissements étaient un appel à la torture et je lui répondis en plaquant ma bouche contre la sienne, si douce.

– Dis-moi que tu m'aimes, que plus jamais tu ne me quitteras, je l'avais suppliée en m'animant en elle. Dis-moi que tu as besoin de moi, que je suis le seul à te faire cet effet-là. Je t'en prie, je veux savoir que tu souffres loin de moi.

Ses bras s'enroulèrent autour de ma taille pour sceller mon corps au sien. Ce geste était la réponse que je n'aurais jamais.

– Moi, je t'aime, j'ai besoin de toi et je suis incomplet quand tu n'es pas là, j'avais soufflé en jouissant.

Je n'avais jamais aussi bien dormi que cette nuit-là. Habituellement lorsque je buvais, le matelas tanguait et des cauchemars débiles me donnaient l'impression de me contenter de somnoler. Mais là, c'était différent, Sandre était avec moi et sa chaleur réconfortait mon cœur et mon âme.

Je me tournai quand, soudain, la fraîcheur des draps m'arracha un frisson. Je me redressai d'un bond, soulevai la couette et jurai en découvrant qu'elle n'était plus là. Bobby protesta dans le petit lit à côté du mien :

– C'est possible de dormir ?

– Où est-elle ? je m'étais écrié, paniqué.

– Depuis quand tu t'inquiètes des gonzesses qui disparaissent en pleine nuit ?

– Depuis que c'est Sandre ! je m'étais emporté en cherchant mon portable dans les poches de mon pantalon.

– Quand vas-tu comprendre qu'elle n'est pas prête à s'engager ?

Je quittai la pièce, juste vêtu de mon jean, je n'étais pas d'humeur à écouter Bobby qui se la jouait voix de la raison. Sur la terrasse, des filles sifflèrent en m'apercevant, mais je les ignorai. J'attendais que Sandre me réponde en serrant frénétiquement l'appareil contre mon oreille.

Bien sûr, elle ne décrocha pas et je gueulai à sa messagerie : « Putain Sandre ! On ne t'a jamais dit que ça ne se faisait pas de se tirer en douce ? Ne me dis pas que tu as changé d'avis ou que tu as paniqué, ou plutôt si, dis-le-moi. Je refuse de croire que tu as fait

plus de trois cents bornes, juste pour t'envoyer en l'air. Tu ne peux pas me faire ça, après tout ce que nous avons vécu. Tu m'entends Sandre ! Tu n'as pas le droit ! Bordel, mais réponds ! Parle-moi !... »

Et j'aurais pu continuer comme ça indéfiniment, si le bip qui annonçait la fin du message ne s'était foutu de ma gueule. Je m'étais défoulé sur les textos, avais retenté la messagerie, jusqu'à m'en rendre dingue, mais elle n'avait jamais décroché, n'avait jamais rappelé.

Le révérend Clark n'arrête pas de m'observer en coin, et ça me met terriblement mal à l'aise. Je rajuste ma cravate en maudissant ma mère de m'avoir obligé à la porter. L'église est pleine, et certains regards sont braqués dans ma direction, c'est perturbant.

Une musique retentit et je la découvre au bout de l'allée, incroyablement belle comme toujours. Mon esprit s'emballe, je voudrais lui dire tant de choses, lui en faire beaucoup d'autres. Je ne me suis jamais senti aussi stressé même après avoir ressassé nos souvenirs communs pour tenter de m'apaiser.

2 - SANDRE

J'avais beau avoir mis de la distance entre nous, Josh me rendait toujours aussi faible. Je remerciais chaque jour les centaines de kilomètres qui nous séparaient, je n'aurais jamais tenu sans cet éloignement.

Tout en s'enfilant un shot de plus, mon copain Jordan se moquait de moi. Le bar universitaire était devenu notre fief du samedi soir, parce que je ne supportais plus les soirées où s'agglutinaient les pouffes populaires. Je ne sais pas pourquoi, mais ça me rappelait trop Josh et les fêtes chez Bobby.

– Quand m'avoueras-tu ce qui s'est passé entre toi et le beau brun pour qui nous avons fait trois heures de route le week-end dernier ?

Jordan avait réussi à m'apprivoiser, alors que d'autres ne toléraient déjà plus mon sale caractère. C'était peut-être parce que lui et moi, nous nous ressemblions, du moins nous avions tous les deux une déchirure familiale.

– C'est toujours plaisant de s'envoyer en l'air avec son amour de jeunesse, j'avais éludé, en me reprochant encore ce moment de faiblesse.

La musique un peu trop forte distrayait mon esprit qui revenait inlassablement à cette nuit où je l'avais revu. Qu'il était beau, les cheveux décoiffés par la fatigue et le regard troublé par l'alcool ! Comme j'avais eu mal de le voir au bras d'une autre. Stop, les souvenirs ne me valent rien !

– C'est affreux comme tu as vieilli, s'était moqué Jordan, refusant sans le savoir de me laisser chasser Josh de mes pensées.

Je voulais oublier, mais je me contentais de le regarder boire. Les effets de l'alcool m'avaient toujours fait flipper. Moi je redoutais de perdre le contrôle. Je n'aurais pas supporté de me transformer en lavette

dépressive ou pire en chatte en chaleur. Jordan avait éclaté de rire et je l'avais observé, surprise, alors qu'il précisait :

– Je ne t'avais pas dit que le beau gosse serait contrarié que tu te tires en douce ?

J'avais suivi son regard qui fixait l'entrée. Josh s'avancait vers nous, un jean délavé tombant bas sur ses hanches et un T-shirt bleu moulant son torse athlétique. Il avait fait couper ses cheveux plus court et j'adorais ça. J'en bavais presque avant de découvrir l'expression terrifiante qui durcissait ses traits.

– C'est pour lui que tu m'as planté ? avait-il craché en posant ses deux mains sur la table devant moi.

Je n'avais jamais vu Josh aussi irrité. Son regard lançait des éclairs et j'avais redouté un instant qu'il ne s'en prenne à mon pote. Il s'était penché vers moi avant d'ajouter en désignant Jordan :

– On va discuter dehors ou tu préfères que je fasse un scandale devant le petit con.

Outch ! Ça s'annonçait mal !

– Chéri, je ne vais rien dire parce que je comprends ta colère, mais la prochaine fois que tu me traiteras de con, tes couilles s'en souviendront, je le jure, avait

menacé mon ami en se redressant pour se mettre à sa hauteur.

– Il y a un peu trop de testostérone dans cette pièce !

Je m'étais glissée entre eux et avais poussé Josh vers la sortie. Ses muscles s'étaient crispés à mon contact.

– On n'est plus ensemble. Tu n'as pas à jouer les petits copains jaloux, avais-je précisé, furieuse, une fois dehors.

Ses iris azur semblaient comme possédés. Je n'aurais su dire ce qu'il éprouvait, mais j'étais certaine que ça devait être terrifiant.

– Ah oui ? Je pensais justement être redevenu ce mec-là, la semaine dernière.

Le ton de sa voix m'avait fait frémir. Je savais que j'étais ridicule, mais à cet instant précis, les mots de Josh sonnaient comme une provocation et le sourire de défi qui se dessinait au coin de mes lèvres lui avait arraché une grimace.

– Parce que tu m'aurais résisté si tu avais su que je ne resterais pas ? avais-je demandé, en posant une main sur son ventre et laissant descendre mes doigts.

– Tu jouais avec moi ? C'est ça ? m'avait-il interrogée, surpris. On reprend tout depuis le début, je dois encore te prouver que tu n'es pas qu'un coup d'un soir, que je peux te résister ?

Il avait paru déçu, déboussolé et mon cœur souffrait pour lui.

– Je connais ta volonté, Josh ! Je te propose juste de t'amuser un peu, d'être ta roue de secours quand tes hormones te travaillent. Aucun engagement, juste du plaisir quand tu en as besoin.

Son regard s'était assombri et il s'était figé un instant. C'était effrayant comme il me rendait faible, comme j'étais prête à tous les stratagèmes pour le garder encore un peu ! Il était resté silencieux pendant un temps qui m'avait semblé durer une éternité, puis il avait pressé sa bouche contre la mienne, ses longs bras s'étaient enroulés autour de ma taille, m'obligeant à me rapprocher jusqu'à ce que chacune des parcelles de nos corps se touche.

– Je n'ai pas l'intention de te laisser l'occasion de m'oublier, tu vas souffrir autant que moi, m'avait-il soufflé sans quitter mes lèvres.

Les souvenirs avec Josh ont toujours eu le mérite de m'apaiser, pourtant c'était il y a six ans déjà. Depuis, tout a changé ou plutôt rien, nous jouons toujours avec le feu, cherchant les limites de notre relation. Je n'ai pas envie de retrouver l'instant présent, mais la main rassurante de Phil fait s'évaporer le doux rêve qui était censé m'empêcher de paniquer.

Je râle en lissant le satin épais et trop pâle qui recouvre mes jambes. Comment ai-je pu les laisser m'accouttrer de la sorte ? J'ai l'air ridicule dans cette robe ivoire qui me compresse la poitrine et le cul. Les épingles qui maintiennent mes cheveux en chignon me broient le crâne.

Et en plus, ils m'ont affublée d'un énorme bouquet, comme si je ne savais pas quoi faire de mes doigts. Sans compter que, pour l'occasion, l'église est remplie de fleurs blanches au parfum un peu trop envahissant.

Phil me pousse à l'intérieur, et je sursaute en découvrant les regards qui me dévorent comme si je pouvais avoir quelque chose d'appétissant. Ils n'ont pas bouffé avant de venir ?

Pourtant Phil sait que je déteste tous ces trucs religieux ! Je sens sa main dans mon dos m'obliger à avancer. Je n'ai plus le choix, il faut que j'y aille. Je fais un pas en avant quand une mélodie lente et glauque résonne. J'en ai la chair de poule ! Pourquoi c'est moi qui dois passer la première, déjà ?

J'ignore la mère Shepard qui me fixe, les yeux pleins de larmes, comme si on assistait à mon enterrement et je ne parle même pas de Marcy, juste à côté de sa mère, qui me dévisage presque amicalement. Martha Anderson, la mère de Josh, m'observe, comme si je m'apprêtais à faire une connerie monumentale.

Je découvre Josh au bout de l'allée, dans un magnifique costume anthracite qui met en valeur sa carrure massive de rugbyman, et il n'y a plus que lui. Même Will à côté n'existe plus.

Je déteste toujours autant l'effet qu'il a sur moi. Je pensais que ça passerait, mais ce sentiment me hante comme un mauvais cauchemar. Jamais Josh ne quitte mes pensées, jamais il ne me laisse une nuit de repos. Et cet enfoiré me sourit, triomphant, comme pour me dire que la lune de miel sera bien plus excitante pour lui que pour l'intello.

Malgré une horrible impression de ralenti, je suis enfin arrivée à destination. Je trouve ça vraiment ridicule, toute cette mise en scène pour s'assurer que chacun a bien compris ce qu'il fout là.

Dans un état second, je ne vois pas le cortège qui me suit, je n'entends pas le pasteur qui parle certainement du bon Dieu, il n'y a plus que Josh. Ça fait trop longtemps qu'on ne s'est pas vus, que je n'ai pas craqué, et je suis en manque, un truc de dingue !

Comment peut-on être en manque de quelqu'un à ce point ? Je veux que ses bras m'enlacent, que ses mains me touchent, que son souffle chaud dans mon cou efface mes doutes et que ses mots me rassurent. Je le veux !

Je n'ai jamais cessé de le désirer. Je pourrais l'embarquer dans un coin, là maintenant, en ignorant tous les curieux. Je pourrais, parce que je me moque de ce qu'ils pensent, tous, et que je suis sûre qu'il me suivrait, mais je n'en fais rien.

Je suis devenue une jeune femme bien sous tous rapports. La fille que Phil rêvait d'avoir. C'est pour lui que j'évite les scandales, que je ne réponds plus aux provocations, que je reste aimable et digne.

Je suis une grande photographe de mode new-yorkaise, qui se demande tous les jours comment elle fait pour supporter les caprices de mannequins égocentriques. Je sais, c'est difficile à croire, mais j'aime ma vie, mon boulot horripilant et ma famille trop parfaite. Moi, Sandre River, ou plus officiellement Sandra Donnell, je suis celle que je n'aurais jamais pensé être. Enfin presque !

Je suis tellement perturbée que je n'ai rien suivi de la cérémonie. Je crois bien que Prude a dit oui et que Will a confirmé. Ils affichent tous les deux des sourires niais et tout le monde applaudit, donc je suppose que c'est le cas.

Ils ignorent qu'ils finiront par ne plus se supporter. Elle détestera ses vêtements sales qui traîneront partout, ses pieds sur la table basse et son ventre qui ne cessera de prendre de l'ampleur à cause de la bière. Lui n'en pourra plus de ses petites maniaqueries, de ses migraines au moment des câlins et de ses fesses qui enfleront à vue d'œil.

Pour finir, ils se chamailleront la garde des enfants, même s'ils en font des petits êtres malheureux. Heureusement, à ce moment-là, il y aura tatie rebelle, qui saura leur montrer que la vie ce n'est

pas que ce qu'ils imaginent. Enfin, on n'en est pas encore là ! Pour l'instant, on n'a pas encore passé le stade du « ils vécurent heureux... ».

3 - SANDRE

J'essaie de participer à l'euphorie du moment, mais j'ai du mal. Ces grandes manifestations de bonheur, ça n'a jamais été mon truc. Certains voient l'église comme un avant-goût du paradis, pour moi ça ressemble à l'enfer : une prison froide et humide, des règles strictes et sans fondement, un patron tout-puissant qui refuse de vous laisser souffrir librement.

Je n'ai jamais été aussi soulagée de quitter un endroit et j'ignore comment j'atterris dans cette immense salle de réception pleine de joie et d'amour écœurants. Et comme si ce n'était pas suffisant, là

aussi, des fleurs surchargent l'atmosphère d'une odeur nauséabonde.

Je me tiens le plus possible éloignée de Josh, parce que je sais que je finirai par lui sauter dessus comme la godiche que je deviens dès qu'il est dans les parages. Sans compter que cela fait des semaines que je résiste à la tentation de me rendre à Boston.

Il m'a donné ses clés cet été, alors que je passais quelques jours chez Phil et Élise et qu'il rendait visite à ses parents. C'est plus fort que moi, il faut toujours que je finisse dans son lit lorsque sa fenêtre reste ouverte.

Et comme une cruche, je lui ai aussi filé mes clés. Celles de la maison de mes parents à Winsted, ça ne suffisait pas ? Je les aurais bien récupérées, mais je suis sûre qu'il refusera, alors je me contente d'ignorer que c'est une possibilité.

Vous savez ce que ça fait d'être accro à quelque chose, de ressentir l'envie d'y goûter, alors même que vous vous en êtes sevré ? C'est l'effet que Josh a sur moi, et il ne se gêne pas pour en profiter.

Il ne m'a pas quittée des yeux, parce qu'il sait que je céderai bientôt. Il discute avec le révérend Clark, et moi je hoche la tête chaque fois que la mère de Prude

cesse son laïus. Elle parle autant que sa fille ! Mon Dieu, je n'ai rien fait pour le mériter, mais sauvez-moi !

Quand Prude débarque avec sa robe de mariée très épurée, je crois presque que le Tout-Puissant m'a entendue. Enfin, remplacer une torture par une autre, excusez-moi mon Dieu, mais je n'appelle pas ça un sauvetage !

– Maman, va t'occuper de mamie au lieu d'embêter ma ravissante belle-sœur, s'enthousiasme la coincée.

Bon, c'est vrai que ce petit surnom ne lui va plus aussi bien qu'avant, mais je l'aime bien. Elle a pris de l'assurance depuis qu'elle est devenue assistante sociale. Et puis, elle a laissé tomber ses horribles lunettes et n'achète plus aucun vêtement sans me demander mon avis. Je suis ravie qu'elle ait choisi une robe de mariée sans chichis ni froufrous, comme je le lui avais conseillé.

– Pourquoi évites-tu Josh ? m'interroge Prude en me tendant une coupe de champagne. Aux dernières nouvelles, vous étiez amis.

J'en recracherais presque la gorgée que je viens d'ingurgiter. Je déteste qu'elle ne me craigne pas. Elle

est timide comme pas deux et, pourtant, je ne l'ai jamais impressionnée. Il est où le problème ?

– Je ne l'évite pas.

– Si, tu l'évites !

Elle me gonfle toujours autant ! Quelle idée j'ai eue de la présenter à mon frère. Enfin, nous ne partageons pas le même sang, mais je crois que Phil aurait de la peine si je ne le considérais pas comme tel.

J'allais proférer des horreurs, quand une de ses tantes je crois, enfin quelqu'un de sa famille, vient s'immiscer entre nous pour la féliciter. J'en profite pour disparaître. Merci, mon Dieu ! Putain, je n'ai jamais autant parlé de Dieu qu'aujourd'hui ! Il faut que j'arrête.

Je tente de m'éclipser discrètement par le jardin, pour ne plus subir d'assauts enjoués, quand une main puissante m'entraîne dans une petite pièce obscure que je n'avais même pas remarquée. Ça y est, je suis foutue.

– Comment va mademoiselle Donnell ? susurre Josh, en me pressant contre son corps qui s'est magnifiquement étoffé depuis qu'il est passé pro au rugby.

Que j'aime ça ! Comment lui résister alors qu'il transpire le mâle dans toute sa splendeur ?

– Comme une cruche de demoiselle d'honneur qui s'apprête à se faire baiser par l'un des témoins du marié.

Il se colle contre moi et je perçois son sourire dans mon cou. Je voudrais ne pas céder pour une fois, je n'en peux plus de me faire avoir, mais même à travers le tissu épais de ma robe, sentir son désir si proche me rend dingue.

– On va se faire prendre, j'ajoute sans conviction, mais il l'ignore et cherche ma bouche dans la pénombre.

– On ne baise pas, on fait l'amour, rectifie Josh en laissant glisser ses lèvres le long de mon cou.

Mon cœur s'emballe et ma respiration s'affole quand il trouve enfin le chemin jusqu'à ma bouche. Sa langue vient caresser la mienne et il me presse contre lui avec une force qui finit de déstabiliser mes sens.

Josh a toujours été doué pour embrasser. Il y met une passion impressionnante. Je n'ai plus aucune volonté entre ses bras. Mes mains s'aventurent sous

sa veste pour sortir sa chemise de son pantalon et retrouver ces sensations qui m'ont tellement manqué.

– C'est quoi la différence ? j'insiste, alors qu'il me laisse enfin reprendre mon souffle.

Ses doigts se faufilent sous ma robe et remontent jusqu'à mon entrejambe.

– Nos sentiments l'un pour l'autre font toute la différence, suffoque-t-il en enfouissant son beau visage dans mon décolleté.

Josh sait si bien dire ce qu'il faut, quand il faut, enfin surtout quand ses hormones prennent le contrôle. Je sais, c'est ridicule, mais après des années d'auto-thérapie anti-Josh, j'ai réussi à me convaincre qu'il ne pense pas vraiment ce qu'il dit et que j'ai le droit d'en profiter et d'en jouer.

– De quels sentiments parles-tu ? je riposte, alors que j'ai trouvé le chemin jusqu'à sa queue qui se love dans le creux de ma main.

Il grogne et fait coulisser lentement ma culotte sur mes cuisses en m'interrogeant du regard. Josh est devenu un gentleman, il ne fait jamais rien sans mon accord. Je hoche la tête, et il précise avec son incroyable sourire de séducteur :

– Je parle de mon cœur qui palpite pour toi, pour tes formes magnifiques et de toutes ces heures où tu m’as rendu dingue parce que tu n’étais pas là.

Alors que ses mots bouleversent mes sens, la fine dentelle qui recouvrait mon intimité tombe sur le sol et je me retrouve les jambes enroulées autour de lui, cherchant, tremblante et avide, à l’introduire en moi.

– Tu confonds encore ton cœur et ta queue, je me moque alors que je la sens qui me torture doucement.

Il sourit en plaquant ses lèvres aux miennes. Il adore jouer à ce petit jeu. Nous n’avons jamais cessé de jouer, même après que je l’ai plaqué à la fin du lycée, même quand il a eu d’autres petites amies. Je sais qu’il aurait voulu qu’on continue. Il n’a jamais reconnu que j’avais raison, que les orgies universitaires, ça se traverse en célibataire. Il prétend que toutes les conneries qu’il a faites à l’époque, il les a faites à cause de moi. Tu parles ! Il est bien content de les avoir vécues.

– Mais tu es la seule capable de perturber les deux, suffoque-t-il en s’introduisant avec une lenteur insoutenable.

Josh adore me torturer. Et c’est trop bon ! Pourquoi je ne réalise à quel point j’aime ce qu’il me

fait que lorsque je suis avec lui ? Je retiens mes gémissements pour qu'il l'ignore.

J'ai perdu le fil de notre petite conversation tellement ses va-et-vient langoureux me déstabilisent. J'enroule mes bras autour de lui, engouffre mes doigts dans ses cheveux et resserre l'étreinte de mes jambes pour l'obliger à s'insinuer en moi plus profondément.

– Tu parles ! Je suis surtout la seule à céder si facilement, je murmure en sentant la jouissance approcher.

Il s'interrompt un instant, plaque son front contre le mien, et ses magnifiques yeux bleus plongent dans les miens.

– Tu oublies que je suis une star du rugby, siffle-t-il en reprenant doucement sa danse enivrante.

Je sais qu'il y en a d'autres, mais c'est une chose à laquelle je refuse de penser. C'est con, mais ça fait trop mal !

– Tu oublies que je suis la déesse du sexe.

– C'est pour ça que je veux t'épouser.

– C'est pour ça que je ne t'épouserai pas.

– Dis oui, gémit-il, au bord de l'explosion.

– Non !

Josh dit n'importe quoi quand son esprit est perturbé par l'adrénaline du plaisir. Il souhaite que je vienne vivre avec lui, que je sois à lui, que je l'épouse, que je ne le quitte plus jamais. C'est stupide, mais j'adore ça !

– Dis non.

– OUI, je hurle en sentant la jouissance m'envahir, alors qu'il me presse contre lui, tremblant de désir.

4 - JOSH

Je l'aide à remettre sa culotte, tandis qu'elle m'observe, malicieuse. Ce n'est pas vraiment ce que j'avais prévu, mais Sandre est tellement craquante dans sa robe de demoiselle d'honneur que je n'ai pas pu résister.

Ça me rappelle quand elle avait débarqué au bras de Steve, dans sa tenue de bal. C'est ce jour-là que j'ai vraiment compris qu'il y avait beaucoup plus que du sexe entre nous. Je voudrais que Sandre l'accepte aussi !

Après avoir rajusté mon costume, je lui prends la main et l'entraîne dans le jardin. Personne n'en profite, pourtant l'extérieur est magnifique et la

fraîcheur de ce début de mois de septembre fait un bien fou.

Éclairé juste ce qu'il faut, romantique à souhait, je ne pouvais pas rêver mieux. Lorsque nous sommes suffisamment loin des regards indiscrets, j'attrape le menton de Sandre et l'oblige à me regarder.

– Tu as dit oui.

– Ça ne voulait rien dire, répond-elle avec un sourire étrange.

Mon cœur s'emballe de ce que je m'apprête à faire. Je prends ses mains dans les miennes et pose un genou à terre.

– Ne fais pas ça, chuchote-t-elle.

– Je dois le faire. Je ne supporte plus cette situation.

Sandre se trompe en pensant qu'une relation purement sexuelle me convient. Je veux plus et j'ai toujours voulu plus. J'ai cédé lorsqu'on était étudiants, parce que je savais qu'elle avait besoin de temps et que je flippais à l'idée de la perdre vraiment. Mais maintenant, je ne peux plus mettre ma vie entre parenthèses pour elle, alors je demande :

– Sandre River Donnell, veux-tu m'épouser ?

Je sors de ma poche un anneau sertie de petits diamants.

– Non, Josh, relève-toi, range ça, tu ne peux pas me demander une chose pareille.

Sa voix tremble et ses yeux, encore plus sombres, semblent paniqués.

– Réfléchis-y, je la supplie en me relevant et en reprenant ma place : mon front contre le sien.

– Je n'ai pas besoin d'y réfléchir. Ma vie me convient comme elle est. On en profite quand on se voit et...

Je sens mon cœur se briser une fois de plus. Si elle savait à quel point elle l'esquinte, est-ce qu'elle arrêterait de me torturer ? J'ai mal et je refuse d'en supporter davantage. Et avant qu'elle ne me donne le coup de grâce, je continue :

– Pourquoi refuses-tu de voir ce qu'il y a entre nous ? J'ai été patient Sandre, j'ai attendu que tu le comprennes, je t'ai laissé du temps, j'ai été celui que tu voulais quand tu le voulais. L'ami quand tu avais besoin de réconfort, l'amant lorsque ton corps me réclamait, mais je ne peux pas passer ma vie ainsi... Juste, choisis-moi, choisis-nous !

Ma voix tremble et je ravale mes larmes, parce que je sens que c'est fini, que c'est trop tard, qu'elle ne changera pas d'avis. Ses doigts caressent mes joues et elle susurre simplement :

– Je serai là, jusqu'à ce que tu rencontres la bonne.

Et elle m'a invité à danser, comme si son corps collé serré contre le mien pouvait faire passer la pilule. Elle s'est aussi glissée en douce dans ma chambre d'hôtel et m'a fait l'amour comme jamais, comme si elle avait quelque chose à se faire pardonner.

Si je ne m'étais pas retenu, je crois que j'aurais chialé toutes les larmes de mon corps dans ses bras. Je savais qu'elle dirait non, mais l'entendre est bien pire que je ne le pensais.

Sandre l'ignore, mais ce week-end, c'était notre dernière chance. Je n'en peux plus d'espérer, de laisser ma vie en stand-by pour elle. Je veux que quelqu'un m'attende tous les soirs, je veux une famille, des enfants... tout ce qu'elle refuse de me donner.

Elle ne le comprendra sans doute jamais, mais cette stabilité est vitale pour moi. J'ai besoin de savoir

que les gènes de Rita ne m'affectent pas, j'ai besoin de maintenir à distance le chaos de mon enfance.

En ouvrant la porte de mon appartement, je n'ai envie que d'une chose, m'écrouler sur mon lit, dormir et surtout oublier. Oublier qu'elle et moi, c'est fini, que c'était la dernière fois, que plus jamais je ne toucherai sa peau nue, que plus jamais je ne ressentirai ce bien-être intense quand je la serre contre moi. Bon sang, Josh, arrête !

Je veux être seul pour déprimer, dormir et ne plus penser. Mais soudain, des bras fins et délicats me tirent à l'intérieur et un rire amusé me projette violemment dans la réalité.

Une magnifique blonde aux grands yeux verts m'enlace, à moitié dénudée. J'avais complètement oublié que Mélanie serait là ! Comment ai-je pu imaginer que j'aimerais être câliné par une autre ce soir ?

Une odeur alléchante s'échappe de la cuisine, elle a dû nous préparer un festin. Mélanie cuisine divinement bien. C'est la femme parfaite, simple, belle, discrète... idéale quoi. Seul mon cœur s'obstine

à ignorer l'évidence ; cet idiot préfère cent fois les imperfections et le sale caractère de Sandre.

Les mains de Mel se faufilent sous mon sweat tandis que sa bouche se balade sur mon épaule. À contrecœur, je la prends dans mes bras et m'approche de ses lèvres. Ce n'est pas de cette façon que je souhaitais me sortir Sandre de la tête. Je sens encore ses doigts sur ma peau, son doux parfum dans mon cou et, sans le savoir, Mélanie m'arrache le peu qui me reste d'elle.

Sa nuisette en dentelle descend sur le sol sans que je l'aie vue en retirer les bretelles. Je suis complètement à l'ouest, pourtant j'enlève mon haut et déboutonne mon jean. Je préfère ça, plutôt qu'elle comprenne que quelque chose ne va pas.

C'est plus facile de faire semblant quand on n'a pas besoin de parler. Ce n'est pas la première fois que Mel efface les écorchures causées par ma rebelle. Ça va faire deux ans qu'on se voit régulièrement.

Je lui ai dit que je ne voulais pas de relation exclusive, mais ça ne l'a pas fait fuir. Pourtant, Mélanie est une fille sérieuse, je n'aurais jamais pensé qu'elle accepte ce genre de liaison. Je crois qu'au

fond, elle s'imagine que je redoute juste de m'engager et pense qu'il n'y a personne d'autre.

Je ne peux pas le lui reprocher, jamais elle ne m'a vu draguer ou reluquer d'autres nanas et elle ignore tout de Sandre. Ce soir, je veux qu'elle sache que j'ai vraiment déconné toutes ces années, mais qu'elle compte pour moi.

Je suis tellement déboussolé que je n'ai pas conscience de l'avoir fait. Nous sommes allongés nus sur le lit, elle est blottie contre moi et je tente de me donner du courage. Fais-le, Josh ! Tu n'auras jamais ce que tu désires vraiment, alors vas-y ! Si tu ne le fais pas maintenant, tu ne le feras jamais. Donne-toi une bonne raison de l'oublier. C'est la seule solution !

Je tends le bras vers la table de chevet. J'ouvre le tiroir et en sors une petite boîte qui moisit là depuis des mois. Mélanie se redresse, étonnée, en apercevant l'écrin de velours rouge.

– Je pense qu'il est temps de passer aux choses sérieuses, je lui déclare en tentant d'esquisser un sourire.

Je pose le boîtier entrouvert sur mon ventre, et parce que je me suis déjà fait refouler ce week-end, je lui demande, limite paniqué :

– Tu veux bien m'épouser ?